

Sandrine LONCKE : *Lignages et lignes de chant chez les Peuls Woɗaaɓe du Niger*

Thèse de doctorat de l'Institut National des Langues et Civilisations
Orientales, soutenue le 7 janvier 2002



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/840>

ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2002

Pagination : 253-254

ISSN : 1662-372X

Référence électronique

« Sandrine LONCKE : *Lignages et lignes de chant chez les Peuls Woɗaaɓe du Niger* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 15 | 2002, mis en ligne le 11 janvier 2012, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/840>

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2019.

Tous droits réservés

Sandrine LONCKE : Lignages et lignes de chant chez les Peuls Wodaaɓe du Niger

Thèse de doctorat de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales, soutenue le 7 janvier 2002

RÉFÉRENCE

Sandrine LONCKE : *Lignages et lignes de chant chez les Peuls Wodaaɓe du Niger*. Thèse de doctorat de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (département Langues, Littératures et Sociétés), 410 p., soutenue le 7 janvier 2002. Directeurs de thèse : Hugo Zemp et Christiane Seydou.

- 1 Cette recherche porte sur les chants polyphoniques masculins d'une population d'éleveurs nomades : les Peuls Wodaaɓe, ou Bororos, du Sahel nigérien. Le choix d'exposition a consisté à restituer systématiquement la genèse de la construction de l'objet, non seulement en suivant l'ordre chronologique du terrain, mais en rapportant également les discours recueillis — en version bilingue peul et français — ainsi que le contexte global et personnalisé de l'enquête.
- 2 Outre deux chants communs à l'ensemble de la communauté, les quinze lignages Wodaaɓe vivant au Niger — entre 80 000 et 100 000 individus — possèdent chacun un « chant de marque » (*jeldugol*) par lequel ils s'identifient mutuellement et se différencient les uns des autres lors des rassemblements cérémoniels interlignagers (*dadɗo ngaanyka*) qui ont lieu à chaque fin d'hivernage.
- 3 Ces chants, les Wodaaɓe les conçoivent, à l'image de leur arbre lignager, comme les ramifications figées et à jamais différenciées d'une forme unique, qui aurait été partagée par leur ancêtre fondateur entre les différentes lignées patrilinéaires auxquelles il donna naissance.

- 4 D'un point de vue formel, l'ensemble du corpus présente de fait une réelle homogénéité stylistique, bien qu'aucun chant ne soit semblable. A elle seule, leur existence vient donc conforter cette croyance selon laquelle l'identité ethnique puise ses fondements dans une origine commune, tandis même que leur différence contribue parallèlement à substantialiser les contours des identités lignagères. Aussi la possession d'un chant reconnu comme authentique constituera-t-elle pour le lignage un gage de son appartenance à la vaste communauté des Wodfaaŋbe.
- 5 A l'analyse, il apparaît cependant que cette notion endogène de légitimité identitaire, loin de constituer une donnée avérée une fois pour toute, découle de toute une dynamique relationnelle d'intégration et d'exclusion, dont le principal enjeu est le maintien d'un équilibre des rapports de force entre lignages, notamment en matière d'échange des femmes ; si bien que la reconnaissance de conformité musicale n'est jamais qu'un sceau imposé *a posteriori* et en constante réévaluation, au gré des jeux de recomposition vécus par la société.
- 6 L'observation en contexte cérémoniel des différentes modalités d'interprétation de ces chants indique en outre que leur identité formelle, foncièrement mouvante, n'émerge jamais qu'*in situ*, au sein de la performance musicale, et dans un jeu de confrontation avec autrui oscillant entre rapports de complémentarité ou d'opposition selon qu'il convient de repousser ou, au contraire, de restreindre la frontière entre Nous et les Autres.
- 7 Au delà de la lecture que les Wodfaaŋbe font de leur propre histoire, il s'avère ainsi que ces chants ne sont pas tant le fruit d'une diversification arborescente originelle que d'un procès de différenciation et d'homogénéisation continu, transversal et réflexif, qui donne finalement à entendre la façon dont le tissu relationnel de cette société nomade se recompose constamment, non seulement dans le temps, au gré de jeux de scission et d'agrégation, mais également dans l'espace, au fil des co-résidences et des dispersions.
- 8 La notion d'antériorité d'une forme musicale mère, ou la traditionnelle dichotomie entre invariant et variable, s'en trouve du coup relativisée, au profit de processus compositionnels interactifs se jouant continûment lors des confrontations cérémonielles interlignagères et dessinant de façon évolutive ce qu'on pourrait appeler une « dialectologie musicale ».
- 9 Plus qu'une simple attestation de conformité culturelle, les chants lignagers des Peuls Wodfaaŋbe participent au fond d'une dialectique communautaire qui permet de perpétuer, au delà des recompositions de la société, le style de l'ethnie.